

Buddha se trouvait dans le royaume de *Mo-kie-t'i* (Magadha). Au sud (1) de la ville de *Wang-chö-tch'eng* (Râjagṛhapura), il y avait un village de brahmanes qui était appelé « Forêt d'âmras (2) »; le Buddha se tenait au nord de ce village, dans une caverne de la montagne *P'i-t'i-hi* (Vediyaka); or le souverain Çakra apprit que le Buddha était là et c'est pourquoi il dit au prince des Gandharvas *P'an-chö-che-k'i* (Pañçaçikha) (3) : « Dans le royaume de *Mo-kie-t'i*, au nord du village nommé « Forêt d'âmras », est la montagne *P'i-t'i-hi*; l'Honoré du monde se trouve là. Allons avec vous et les autres lui rendre visite ». Le prince des Gandharvas *P'an-chö-che-k'i* répondit : « Oui, certes, c'est là une excellente entreprise ». Tout joyeux de ce qu'il venait d'apprendre, il prit donc un luth de *lieou-li* (vaidurya) et se rendit, en compagnie du souverain Çakra, à l'endroit où se tenait le Buddha. En ce moment, tous les devas, apprenant que le souverain Çakra, avec

véritable sùtra. Ce sùtra se retrouve dans plusieurs collections : le *Digha nikâya pâli* (n° 21 Sakka Pañha suttanta); — *Dirghâgama* sanscrit, version chinoise (Nanjio n° 545; *Trip.* XII, 9, sùtra n° 14, p. 51 v°-54 r°); — *Madhyamâgama* sanscrit, version chinoise (Nanjio, n° 542; *Trip.*, XII, 6, sùtra n° 134, pp. 59 r°-63 v°). Il en existe de plus en chinois une version isolée due à *Fa-hien* des *Song* (Nanjio, n° 924; *Trip.*, XII, 8, pp. 50 r°-53 v°). Cf. encore SPENCE HARDY, *Manual of Buddhism*, p. 288. La scène de l'Indra-çilâguha est représentée à Barhut (CUNNINGHAM, p. 88, pl. XXVIII); M. Senart l'a reconnue également dans une grotte de Singimaus visitée par M. Donner (*Journal Asiatique*, mars-avril 1900, pp. 355-357).

Dans les notes suivantes, j'aurai recours, pour indiquer les variantes aux sigles que voici : Tp. = *Tsa pao tsang king*; — Dn. = *Digha nikâya pâli*; — Dg. = version chinoise du *Dirghâgama* sanscrit; — Mg. = version chinoise du *Madhyamâgama* sanscrit; — Fh. = version de *Fa-hien*.

L'obligeant appui de M. Sylvain Lévi m'a été tout particulièrement utile dans la traduction de ce texte qui présentait de réelles difficultés.

(1) Dn., Mg., Fh., à l'Est; l'indication manque dans Dg.

(2) Pâli : Ambasaṇḍa.

(3) Fh. traduit ce nom par les mots 五髻 « les cinq chignons ». Mg. traduit par 五結 « les cinq torsades », et, en outre, désignant les Gandharvas par le terme de 樂 « les joyeux », il écrit 五結樂子 « Le Gandharvaputra Pañçaçikha ». Dg. transcrit ce nom au moyen des caractères 般遮翼 « *Pan-chö-yi* ».